

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Artikel: La magicienne de Romainmôtier
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La magicienne de Romainmôtier

Passion. Quel mot pourrait lui coller mieux à la peau? A Romainmôtier, Katharina von Arx a restauré, inlassablement, l'historique Maison du Prieur. Le résultat constitue l'œuvre d'une vie... l'arche de Noé dont elle avait toujours rêvé.

Par la route, que l'on arrive en voiture ou à pied, la première vision qui éblouit, ce sont les toits, les pierres d'une abbatale millénaire. Il peut bien pleuvoir, venter, et le brouillard s'accrocher aux cimes des arbres, ces pierres sont dorées comme si le soleil émanait d'elles. Puis on entre dans l'abbatale, dont la restauration vient d'être achevée. Sobriété, beauté, recueillement. De retour sous le porche, il fait si froid... on se précipite vers le tea-room, que l'on aperçoit juste là, au fond de la cour pavée, et qui paraît douillet, chaleureux. On y entre, comme si l'on pénétrait chez quelqu'un...

Il a suffi d'un instant, d'un regard, d'une respiration plus profonde. La maison vient de vous happer. Les murs parlent. C'est l'envoûtement. Ceux qui s'y sont arrêtés un jour, le temps d'un café, d'un thé parfumé ou d'une tranche de tarte, y reviennent. Ils poussent la porte du tea-room, puis toutes les autres, qui sont autant d'ouvertures sur le passé, et sur les choses de l'âme. Une première salle immense, puis une deuxième, la bernoise, au plafond peint de visages d'anges entre toutes les poutres. L'escalier en rond. Un étage plus haut, l'immense pièce à la cheminée monumentale, lieu de toutes les agapes. A côté, sombre, apaisante, la chambre qui fut celle du prieur de Romainmôtier. Encore plus haut vivent la maîtresse de maison, ses deux chats et des rêves sans fin.

Entre rêve et réalité

Cette flamme qui brille dans le regard de Katharina von Arx, c'est bien celle de la passion. Dans un vivant capharnaüm où le papier le dispute aux étoffes, où l'obscurité ne cesse de menacer chaque halo de lumière, une femme de 71 ans sou-

rit, comme prise entre la réalité et un rêve éveillé. Passionnée... au point que certains la croient folle. Ce brin de folie, elle le reconnaît, et l'assume. «Si j'avais été quelqu'un de rangé, cette maison n'existerait pas!»

Elle aurait pu, longtemps, poursuivre sa carrière de journaliste, d'écrivain, qu'elle partageait avec son mari lors de fréquents voyages. Mais la petite Katharina, que le monde attirait, en avait aussi peur. «J'ai toujours eu besoin de m'inventer un contre-monde, comme un refuge. Une arche de Noé.»

Un arrêt à Romainmôtier va bouleverser l'existence de cette Alémanique égarée en terre romande. Il y a là une maison dont personne ne veut. Un château délabré, presque abandonné. L'esprit du lieu a croisé le destin d'une femme. C'était il y a tout juste quarante ans, en 1959.

Entre ces vieux murs qui laissent passer l'eau, le froid, les chats, les fantômes et quelques médisances, Katharina von Arx édifiera l'œuvre d'une vie, elle qui aurait rêvé d'être Michel-Ange ou Léonard de Vinci. Pour l'amour du passé, de cette maison qui révélera peu à peu son extraordinaire histoire, elle veut croire que rien n'est impossible. Sans argent, sans moyens, à la force de ses mains et de sa volonté, elle prendra tous les risques, avec toute l'inconscience que nécessite une tâche surhumaine, a priori perdue d'avance. Personne ne veut croire que ce château peut retrouver son aplomb et son authenticité.

Or, ce n'est pas un château... mais un couvent, un lieu de pèlerinage, longtemps lié à la célèbre Abbaye de Cluny. L'âme des bénédictins y a laissé une foi, un courage à braver tous les obstacles. Même vide, elle demeurerait habitée... La Maison du Prieur renaitra. Chaque coup de pioche dévoilera un pan d'une histoire plus ancienne. Année après année, pierre par pierre, siècle après siècle, on remonte ainsi le temps, jusqu'au V^e siècle, lorsque des moines, les premiers, firent halte ici.



Photo C. Prélaz

Dans son refuge, Katharina von Arx renoue avec sa vocation d'écrivain



Au V^e siècle déjà, des moines venaient méditer ici

Lumineux Moyen Age

«J'ai la tête dure, je suis bornée, et c'est sans doute ce qui m'a permis de relever un tel challenge, analyse aujourd'hui Katharina von Arx. Ce lieu, il a fallu l'appriivoiser, entendre ce qu'il avait à nous dire. Aujourd'hui, les murs parlent. Je sais ce qu'il ne faut pas faire, ce que la maison veut, et ce qu'elle ne veut pas!»

Tout en l'habitant, Katharina von Arx a voulu rendre à la maison son aspect le plus ancien. Les baies ouvertes tardivement ont été condamnées. La maison est sombre, mystérieuse. Austère et déprimante pour certains. Un refuge sécurisant pour d'autres. «Mon mari, citadin, fut plutôt malheureux dans ce Moyen Age». Cependant, elle n'a rien regretté, jamais. «Il a fallu beaucoup de temps pour appriivoiser les pierres, pour les rendre habitables. Mais aujourd'hui, d'autres que moi se laissent envoûter par ce cadre tout à la foi monacal et public. C'est un lieu inspiré, où le temps s'étire et finit par ne plus exister.»

A 71 ans, cette femme de passion se sent encore portée. «Je ne peux pas abandonner. Je ne pourrais pas

vivre éloignée de cette maison, sauf si je suis certaine que des personnes qui me ressemblent veillent sur elle.» Au salon de thé, à l'accueil, il y a Margot et ses trésors de bonté. La maison a aussi son Jésus, le bricoleur, l'homme à tout faire, celui qui trouve une réponse à chaque nouveau problème, à chaque nouveau défi... et ici, ils sont quotidiens. «Cet homme-là a un cerveau au bout de chacun de ses dix doigts.»

Avec le temps, Katharina von Arx a rassemblé autour d'elle quelques belles âmes qui partagent ses rêves et un attachement indicible à ce lieu unique. A l'extérieur, la Maison du Prieur a aussi ses défenseurs – elle est désormais classée monument historique – et suscite les convoitises. Au sujet de certains travaux, les avis divergent. Dans la grande salle à la cheminée monumentale, la propriétaire rêve d'ouvrir les meurtrières pour un regain de lumière. Déjà, elle se voit juchée sur une échelle, pioche à la main... et l'on se demande bien ce qui pourrait l'en empêcher.

Un lieu de transmission

«Lente et chaotique», de son propre aveu, Katharina von Arx vit en correspondance avec la maison, avec ses rythmes. Une maison à réinventer chaque jour. «Le soir, j'ai mon heure de néant. Et puis un peu le trac de ne pas savoir de quoi demain sera fait.» Le matin la trouve aux prises avec ses rêves. «Je lis, couchée, jusqu'à dix heures. Puis je me lève, mais en restant dans un monde bien à moi. Je m'y raconte des histoires à dormir debout», confie-t-elle en riant. En début d'après-midi, la maison reprend ses droits. Parfois, sa propriétaire oublie une visite importante, qui la trouve en bleu de travail.

Ici, tout pèlerin, tout promeneur trouvera la porte ouverte. On attend de lui un sourire, de la bonne humeur, un coup de main. Ici, on apprend à tout faire. Les générations

se croisent, dialoguent et se comprennent. «J'aimerais que, de plus en plus, les vieilles personnes y communiquent leur savoir aux plus jeunes», espère Katharina von Arx. Après avoir créé à Romainmôtier un centre d'artisanat graphique, elle imagine bientôt un atelier de textiles à l'ancienne, tout en poursuivant, avec des bénévoles, un gigantesque travail d'archivage, pour raconter l'aventure de ce lieu dont elle a fait sa vie. Dans l'immense bibliothèque sous les toits, des piles de journaux et de documents témoignent de l'ampleur de la tâche. Au sol, coussins et couvertures invitent au repos, à la sieste, à la réflexion, à la lecture ou à la méditation. «Cette maison fabrique des individus. Elle éveille en chacun des richesses qu'il ne soupçonnait pas. Ceux qui s'y arrêtent repartent heureux, sereins, transfigurés.»

Catherine Prélaz

Pour tous renseignements: Maison du Prieur, tél. 024/453 14 84. A lire: *Ma folie Romainmôtier*, par Katharina von Arx, aux Editions 24 Heures.

Fête du millénaire

En 2000, Romainmôtier vivra, en même temps que Cluny, son millénaire. La fin des travaux de restauration à l'abbatiale a été fêtée fin novembre. Les Journées officielles du Millième auront lieu les 24 et 25 juin 2000. Tout au long de l'année, des concerts, un marché médiéval, des animations ponctueront l'événement.

Si la Maison du Prieur et sa propriétaire ne participent pas directement à l'organisation de ce Millième, ce lieu sera bien sûr sollicité. Par ailleurs, ce paradis médiéval vous accueillera certains dimanches pour de délicieux brunches en musique.